Art et archéologie de la Chine pré-impériale

Cultures régionales de la fin de l'âge du bronze : I. La principauté de Jin
(suite)

Alain Thote

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/325>

DOI : 10.4000/ashp.325

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 323-325

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Alain Thote, « Art et archéologie de la Chine pré-impériale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 07 janvier 2009, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.325>

ART ET ARCHÉOLOGIE DE LA CHINE PRÉ-IMPÉRIALE

Directeur d'études : M. Alain THOTE

Programme de l'année 2006-2007 : *Cultures régionales de la fin de l'âge du bronze : 1. la principauté de Jin (suite).*

De nombreuses cultures régionales ont connu un développement important au cours de la période des Zhou orientaux (770-256 av. J.-C.), tandis que les princes s'affranchissaient de la tutelle royale. Jusqu'à présent, pour diverses raisons la culture de Chu 楚, dans le Centre-Sud, a monopolisé l'attention des chercheurs. Pour en saisir l'originalité, il est cependant indispensable de la comparer à d'autres cultures régionales, ce qui n'est jamais fait. L'objet des conférences de l'année a été précisément d'étudier une culture caractéristique de la Chine centrale, celle de Jin 晉. Très ancienne, cette principauté fut fondée vers l'an 1000 av. J.-C. dans la vallée de la Fen, un affluent du fleuve Jaune. À son apogée, au v^e siècle avant notre ère, elle couvrait un très vaste territoire formé de l'actuelle province du Shanxi et de sa périphérie, avec pour épiscentre le site de Houma 侯馬, mais le rayonnement de sa culture était beaucoup plus large. Notre enquête a porté sur deux périodes fastes de son histoire, les ix^e-viii^e siècles d'une part, le v^e siècle d'autre part.

Afin de montrer son enracinement dans les cultures locales plus anciennes, on a commencé par dresser un inventaire des sites de la vallée de la Fen 汾 aux deuxième et premier millénaires. Un aperçu historique a été esquissé à partir des sources textuelles anciennes. Puis, notre examen des sites a porté sur la tombe 251 de Jinshengcun près de Taiyuan 太原晉勝村 (Shanxi), qui date des environs de 475-425 avant notre ère, en raison de la richesse de son mobilier et de son bon état de conservation. L'hypothèse a été avancée par les archéologues chinois que son propriétaire était un ministre issu de l'une des quatre grandes familles aristocratiques de Jin, celle de Zhao. Sans aucun doute, ce personnage occupait une fonction de premier plan dans la principauté. La structure de la tombe comme son mode de construction relèvent d'une tradition funéraire de la Chine centrale dont on s'est d'abord attaché à définir les traits et l'évolution. La comparaison de la tombe de Jinshengcun avec celle du marquis Yi de Zeng 曾侯乙 (Leigudun, district de Suizhou 隨州擂鼓墩 au Hubei), dont le propriétaire avait des liens étroits avec la famille royale de Chu, a montré comment le choix des objets et leur disposition à l'intérieur de la sépulture mettaient en valeur les différentes fonctions du prince dans l'un et l'autre cas. Cependant, s'ils servaient un même but, les moyens mis en œuvre comme la disposition et les proportions entre les catégories de pièces sont différents. À Leigudun, aussi bien les instruments de musique que les vases rituels étaient disposés avec un sens certain de la mise en scène comme ils devaient l'être lors des sacrifices ; d'autre part, dans la répartition des pièces de mobilier entre les quatre chambres de la tombe de Zeng Hou Yi, les aspects officiels de la

vie du prince ont été distingués de sa vie privée. À Jinshengcun, la tombe n'était pas compartimentée ; le mobilier se composait pour l'essentiel d'objets rituels entassés sans ordre apparent près de la tête du mort, d'armes et de pièces de char et de harnachement pour les chevaux. Ce sont les activités officielles du prince telles que la célébration des rites conformément à son rang (vases et instruments de musique), la guerre et la chasse qui ont d'abord été mises en valeur. Son prestige personnel s'affichait dans le choix des pièces déposées dans son triple cercueil (épées et poignards, objets de parure). Enfin, sa vie privée n'était évoquée que par un nombre insignifiant de pièces, pour l'essentiel des objets pour la toilette disposés près de son cadavre (miroir, objet pour se frictionner la peau, par exemple). Les comparaisons entre les deux tombes qui ont suivi cette première analyse ont porté sur leur architecture, la nature des sacrifices humains et des offrandes.

Après ces premières séances destinées à montrer quelle était la spécificité des traditions funéraires de la Chine centrale au v^e siècle avant notre ère, nous avons abordé la période de formation de la culture de Jin. Le cimetière princier de Beizhao 北趙 (x^e-viii^e s. av. J.-C.) situé sur les districts de Tianma 天馬 et de Qucun 曲村 a été analysé sur le reste de l'année. Nous sommes partis d'un article de Li Boqian 李伯謙 concernant le premier fief des princes de Jin, afin de mettre en perspective les débats qu'ont occasionnés les découvertes remarquables de Beizhao (au passage, on a noté certains a priori des archéologues chinois dans l'interprétation qu'ils font des vestiges, encore très dépendante des sources écrites traditionnelles). Nous avons ensuite analysé les différentes tombes du cimetière en suivant l'ordre chronologique. Cet examen a fait apparaître que les deux premières tombes, 113 et 114, furent creusées vers 900 avant notre ère, ce qui contredit l'hypothèse de Li Boqian selon laquelle la première capitale de Jin, fondée à la fin du xi^e siècle, se situait à proximité de Beizhao. En effet, on sait par les textes que l'emplacement de cette capitale a changé plusieurs fois après sa création (mais Li Boqian doute de la véracité de cette information). D'autre part, si la capitale avait été fondée près de Beizhao, ce cimetière ou un site proche devrait comprendre des tombes princières datables de la fin du xi^e siècle ou du x^e siècle. Or, en dépit de toutes les recherches effectuées dans la région, pour cette période longue de plus d'un siècle aucune n'a été découverte jusqu'à présent.

La datation des tombes, comme l'attribution de chacune à l'un ou l'autre des princes de Jin – ainsi qu'à leurs épouses –, s'avère particulièrement difficile. Les tombes renferment en effet un mobilier très disparate : des pièces fabriquées du vivant du défunt ou au moment de sa mort se trouvaient mélangées avec des pièces beaucoup plus anciennes faites pour des personnes ayant vécu une ou plusieurs générations plus tôt (comme le montre l'analyse des inscriptions portées lors de la fonte sur les vases rituels en bronze, par exemple). Le phénomène est particulièrement accusé dans les tombes 113 et 114. Il témoigne du fait que dans les premiers siècles de son existence la puissance de Jin dépendait étroitement des liens familiaux qui liaient les princes avec la royauté Zhou, ce qui se traduit dans les tombes par une accumulation de biens symboliques de provenances diverses (et principalement de la cour royale). Aux vi^e-v^e siècles avant notre ère, avec l'exploitation de ses ressources naturelles, l'enrichissement consécutif à son expansion géographique et l'essor remarquable de son artisanat, la principauté a développé une production de masse de grande qualité, présentant un

style homogène qui lui appartenait en propre. L'ensemble du mobilier de Jinshengcun constitué du vivant du défunt ou peu après sa mort en est l'expression – et cela se vérifie sur les très nombreux sites de cette époque relevant de la culture de Jin.

Aux IX^e-VIII^e s. av. J.-C., la prospérité de Jin était concentrée entre les mains des princes et de leurs proches. Les tombes attestent qu'il existait une coupure très forte entre cette petite caste et le reste de la société. Aux VI^e-V^e s. av. J.-C., la situation est différente : une élite plus large se partage les richesses du pays. D'autre part, le mobilier des tombes témoigne d'une organisation différente de la société, marquée par l'émergence de classes nouvelles, plus nombreuses, plus structurées qu'auparavant.

Outre ces questions, notre analyse du cimetière de Beizhao a porté sur les bronzes rituels, sur les éléments de parure, sur les masques mortuaires, en relation avec le sexe des défunts. On s'est attaché aussi à voir quels effets avaient eus sur le mobilier ce que maintenant on appelle communément la réforme du rituel, intervenue vers 850 av. J.-C.